

Ndèye Gnagna GNING

Doctorante en anthropologie de la santé/Bordeaux II

UMR 5115/LAM

Un objet anthropologique pas comme les autres: sida et homosexualité au Sénégal.

Loin de tomber dans l'écueil du «narcissisme méthodologique» tel que mis en garde par certains anthropologues (dont Olivier Leservoisier 2005), évoquer de nos jours la réflexivité par rapport à son objet d'étude nous semble être une manne de connaissances très productives à la démarche ethnographique. Partant du fait qu'expérience de terrain et données empiriques sont un continuum constituant la base de la rédaction ethnographique, l'objectif de ma démarche, dans cette perspective, c'est de manier les difficultés pour donner un mode d'intelligibilité des données recueillies sur le terrain, les choix et prises de risques en les replaçant dans le contexte global de ma recherche.

Pour mémoire, en anthropologie, la question de la réflexivité est loin d'être nouvelle. Plusieurs études portant notamment sur les hiérarchies sociales et/ou sur les terrains dits sensibles (Agier 1997; Ghasarian 2002, Leservoisier 2005, Bouillon et al 2005, Fassin et Bensa 2008), les enjeux méthodologiques, politiques et éthiques des recherches sur le sida (Vidal 2004) etc. reviennent sur les conditions d'obtention des données, le statut du chercheur (genre, âge, culture) dans la relation d'enquête, les postures du chercheur sur le terrain (engagement et distanciation). Cependant, en Afrique de l'ouest, ces questionnements dans un contexte de proximité culturelle et sociale sont souvent escamotés par les chercheurs africains. D'ailleurs, tel que le souligne Mamadou Diawara (1985): *«l'analyse des conditions méthodologiques et épistémologiques de la recherche dans un contexte de proximité culturelle est peu documentée»*.

Dans cette présentation, je propose de retracer mon expérience de terrain au Sénégal à partir d'une recherche empirique menée depuis 2009 sur un sujet tabou tel que l'homosexualité (au vu de la situation sociale et juridique des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes dans ce pays). Il s'agit ici de présenter les difficultés méthodologiques et déontologiques à faire de l'anthropologie du caché «chez soi» (et ce en particulier lorsqu'on est femme, musulmane et sénégalaise) ainsi que les postures d'enquête adoptées. Dans le même temps, j'exposerai sur la difficulté de préserver anonymat et confidentialité face aux sollicitations des ONG locales et les exigences du comité éthique de recherche national du Sénégal. Cela me permettra de discuter de la différence entre une éthique formelle (le formulaire de consentement éclairé) et une éthique de la relation, contextuelle et fondée sur une confiance qui ne se traduit pas dans une signature mais dans une attention, un respect, des actes.